Neolithikum

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **Jahrbuch der Schweizerischen Gesellschaft für Urgeschichte = Annuaire de la Société suisse de préhistoire = Annuario della Società svizzera di preistoria**

Band (Jahr): **39 (1948)**

PDF erstellt am: **20.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

II. Neolithikum

Von Karl Keller-Tarnuzzer

Dans les Mélanges Tschumi (Festschrift für Otto Tschumi; Huber, Frauenfeld, 1948, S. 38) Marc-R. Sauter interprète les documents néolithiques retrouvés en Valais. Son étude est accompagnée d'une carte (sans doute mise à jour au milieu de l'année 1948) qui situe dans l'esprit, en raccourci, ce qu'est pour notre temps le *néolithique valaisan* (fig. 4). — On est d'emblée frappé, à l'aspect de cette carte, par l'indigence des trouvailles, quantitativement parlant. Cette vieille terre du Valais conserve bien ses secrets, à moins qu'elle ne les mette au jour et ne les éparpille à l'insu des archéologues. — Ce premier sentiment se confirme lorsqu'on lit l'inventaire détaillé des trouvailles; il se concentre sur 21 sites. Et encore ne s'agit-il pas de points scientifiquement explorés; cinq ou six sites seulement sont positivement connus; pour les autres, ils n'ont procuré pour la plupart que des indices ou des objets isolés ou peu nombreux. — Marc Sauter, dans ces conditions, n'a pu que refaire en plus étoffé — mais en se heurtant aux mêmes difficultés — le travail que fit en 1896 Heierli.

Il est cependant deux points nouveaux que Marc Sauter peut se sentir autorisé à développer. L'un est relatif à la route néolithique la plus fréquentée: la route du Grand St-Bernard. Le second, et certainement le plus important, a trait à la nécropole de la Barmaz sur Collombey, que l'auteur a fouillée et qu'il continue à explorer. Ce site, lui seul, est fort riche en enseignements dont la plupart n'ont pas encore pu être publiés. — A la Barmaz, M. Sauter a retrouvé un néolithique analogue au néolithique lacustre ancien de Vouga, qu'Emil Vogt a donc étiqueté „civilisation de Cortaillod". Les rites funéraires déterminés révèlent des points de contact avec le nord de l'Italie, ce qui confirme l'existence pratique, à l'époque, de la voie du Grand St-Bernard.

Ce bref résumé permet de conclure qu'il reste aux chercheurs du Valais un beau programme à accomplir, utile non seulement pour connaître le passé de la vieille vallée, mais surtout pour déterminer les contacts entre notre néolithique et celui du sud des Alpes. Edg. Pelichet.

Wir haben im 38. JB. SGU., 1947, 27, die Ansicht von Julian San Valero Aparisi über die *Ausbreitung des Neolithikums* erwähnt und im gleichen Heft, S. 97ff., eine Arbeit dieses Verfassers über das iberische Neolithikum und die Schweiz veröffentlicht. Einer neuen Arbeit San Valeros in der Festschrift für Julio Martinez Santa Olalla, Bd. III, Madrid 1948, 124 ff., entnehmen wir, daß er den Beginn des Neolithikums für Spanien und Italien ums Jahr 3000 annimmt. Er setzt den Zeitpunkt, in dem das Neolithikum Südfrankreich erreichte, auf 2500 an und erinnert, daß G. Childe Windmill-Hill, den Beginn des englischen Neolithikums, wenig vor 2000 ansetzt, was mit der Chronologie des nordischen Kreises übereinstimme, dessen Entstehung von Nordman auf 2200 festgesetzt wird. Im östlichen Mittelmeer beginnt nach San Valero die Bronzezeit um rund 2500, im westlichen um 2300 bis 2000, insofern mit der aufkommenden Glockenform in der Keramik das Neolithikum als abgeschlossen betrachtet werden darf. Für Mitteleuropa verweist die Aunjetitzkultur den Anfang der Bronzezeit auf 1900, während er sich für den Norden sogar bis 1400 verzögert.

Dans son nouveau travail „Préhistoire du Languedoc méditerranéen et du Roussillon" (édition cahier d'histoire et d'arch., Nîmes 1948), Maurice Louis signale 3 zones de culture néolithique différentes: „1. — Une civilisation pseudo-tardenoisienne que nous appelons *culture des sables* en raison de la prédilection de ses hommes pour les terres légères des bords des nappes d'eau. 2. — Une civilisation pseudo-campignienne de pasteurs transhumants qui ont occupé les garrigues et les ont recouvertes de dolmens, de tombes à incinération et de stations de plein-air que nous désignerons sous le nom de *culture des plantations*. Elle a duré tout le néolithique et même jusqu'au bronze. 3. — Une civilisation pseudo-robenhausienne de cultivateurs sédentaires qui ont utilisé comme habitat les nombreuses grottes qui taraudent les rives escarpées de nos rivières et à laquelle nous donnons le nom de *culture des cavernes*. Elle est de la fin du néolithique et s'est continuée pendant le bronze."

Auvernier (Distr. Boudry, Neuchâtel): 1. Le canton de Neuchâtel et un groupe de savants français, dirigés par M. Leroi-Gourhan ont entrepris en commun une fouille à Auvernier, en 1948. M. Leroi-Gourhan a résumé le résultat de cette fouille dans Ur-Schweiz, XIII, 1949, p. 2 sq. Du néolithique IV au III, il y a quatre niveaux; Auvernier les résume en 3 couches stratigraphiques: a. sables-gris-bleu; niveau IV de Vouga; céramique de Cortaillod; b. blanc-fond; 4 niveaux, avec 3 habitats successifs; même céramique, mais à cuisson irrégulière, lustrage et lissage rare et grands vases plus nombreux; silex local archaïque dans ces deux couches; c. plages lacustres; niveaux I, II et III de Vouga; 3 habitats successifs; au niveau III céramique rappelant encore celle de Cortaillod; silex de Pressigny déjà; niveau II: céramique de Horgen; apparition du silex-scie à encoches et influence de la taille pressignienne; niveau I exactement comme celui décrit par Vouga. — En somme, stabilité relative des populations avec évolution régulière. (Pl. 000.) Edg. Pelichet. — Feuille d'Avis de Neuchâtel, 9 oct. 1948.

2. Dans les Arch. suisses d'Anthr. gén., XIII, 1, 1947—48, p. 14, Eugène Pittard décrit un crâne humain trépané, trouvé par le Dr. H. Moll, en mai 1946, dans une tranchée ouverte dans la station lacustre. Ce crâne (féminin, adulte, brachycéphale, 86.7) „gisait en plein Néolitique récent, au milieu du ‚fumier lacustre'; aux côtés immédiats de cette boîte cranienne se trouvaient une herminette dans sa gaîne de corne, une pointe de flèche (en silex), une fusaïole et de nombreuses (fragments) cornes de Cerf". — La *trépanation* intéresse la région antérieure du pariétal droit et une petite partie du frontal. Elle a une forme ovoïde, et a été taillée en biseau (longueur externe 54.5 mm., interne 46 mm.; largeur externe 32.5 mm., interne 24 mm. Le bord osseux ne présente pas la moindre trace de cicatrisation. — L'absence, sur ce crâne, de la patine brune caractéristique des os qui ont séjourné pendant des millénaires dans le „fumier lacustre" ne paraît pas un argument suffisant pour douter de la position stratigraphique du document; on sait que la patine peut varier considérablement dans le même milieu. Même si l'on admettait un instant l'une des hypothèses présentées par Pittard (crâne moderne sur lequel on aurait effectué une démonstration de trépanation primitive), l'affirmation de son découvreur quant à sa position stratigraphique obligerait à lui rendre sa valeur de document aussi bien anthropologique (dont on attend

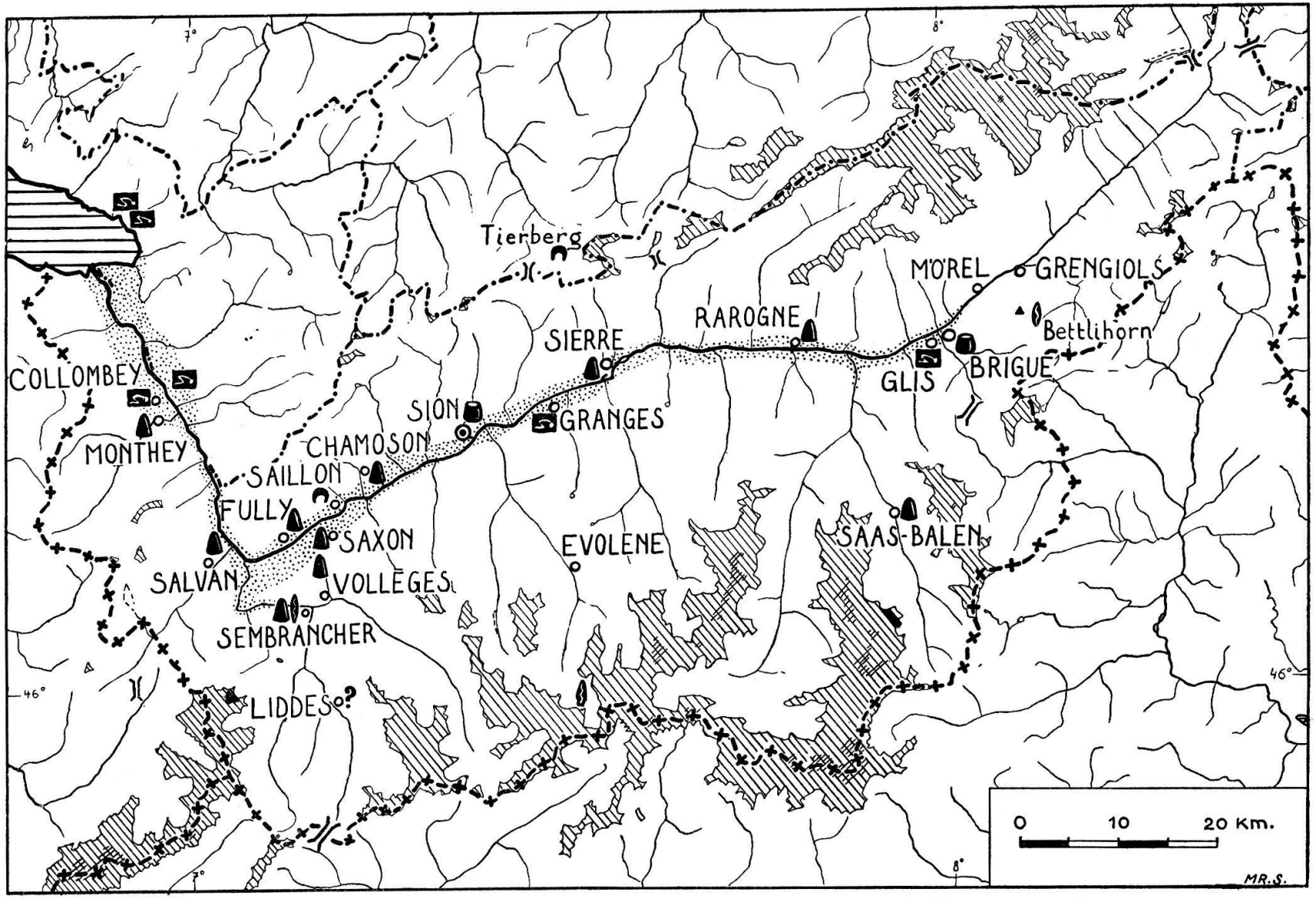


Fig. 4. Carte du Valais avec indication des trouvailles néolithiques ou présumées telles.
Les régions hachurées sont à plus de 2000 m d'altitude. Echelle: 1 : 750'000.
Aus Festschrift Otto Tschumi 1948

alors l'analyse détaillée) qu'ethnographique: la trépanation néolithique, déniée par certains auteurs, trouverait là un argument nouveau.

Collombey-Muraz (Distr. Monthey, Valais): Nécropole de la Barmaz voir p. 85.

Ermatingen (Bez. Kreuzlingen, Thurgau): In den Hofwiesen, am Ostausgang des Dorfes Triboltingen (TA 51, 725.860/280.220) wurde unterhalb der Straße beim Kartoffelgraben von F. Plüer ein Rechteckbeil mit abgerundeten Kanten von 9 cm Lg., 3,8 cm Schneidenlänge, 3,5 cm Breite am Nacken und 2,1 cm größter Dicke gefunden. Der Fund kam in einem Gelände zum Vorschein, das offenbar früher noch zum See gehörte. In 40—60 cm Tiefe liegt undurchlässiger Blaulehm mit vielen kleinen Muscheln. Mus. Kreuzlingen. — Thg. Ztg. 14. Juli 1948. Thurg. Beitr. 1948, 42.

Ettingen (Bez. Arlesheim, Baselland): Nach W. Schmaßmann und P. Suter wurde das im 31. JB. SGU., 1939, 57, gemeldete Steinbeil bei TA. 9, 606.950/258.200 aufgehoben. Der Sage nach soll an der Fundstelle einst eine Stadt gestanden haben. Baselbieter Heimatbuch IV, 1948, 266.

Fahrwangen (Bez. Lenzburg, Aargau): In einem Steinlesehaufen auf dem Galgenrain (TA. 170, 661.725/238.775) fand M. Sidler ein gedrungenes Rechteckbeil von 6 cm Lg. und 3,8 cm Br. Es ist am Nacken etwas beschädigt. Mitt. R. Bosch.

Hunzenschwil (Bez. Lenzburg, Aargau): Im Juli 1948 wurde östlich der nach Wildegg führenden Straße ein schönes Steinbeilchen aus Serpentin (Lg. 3,4 cm) gefunden. Heimatmus. Lenzburg. TA. 151, 562.250/249.100. Mitt. R. Bosch.

Hüttwilen (Bez. Steckborn, Thurgau): Beim Ausfluß des Seebachs aus dem Steineggersee haben Uferabbrüche eine lange Pfahlreihe freigelegt, die aussieht wie die Palisadenreihe eines Pfahlbaus (TA. 53, 705.860/274.000). In ihrer nächsten Nähe haben wir zwei neolithische Scherben aus dem Seegrund gehoben. Wenn es sich wirklich um einen Pfahlbau handeln sollte, so muß dieser im heute verlandeten Umgelände stecken. Eine Sondierung ist vorgesehen.

Lenzburg (Bez. Lenzburg, Aargau): Im März 1949 wurde auf dem Lindfeld ein Serpentinbeil mit defekter Schneide aufgehoben. Länge 10 cm. TA. 154, 656.875/249.450. Es ist dies der erste neolithische Fund dieser Gemeinde. Mitt. R. Bosch.

Liestal (Bez. Liestal, Baselland): In der Flur Hurli wurden wie schon in frühern Jahren 1943 und 1945 Absplisse und ein Nucleus aus Silex gefunden. TA. 30, 623.300/259.550. W. Schmaßmann und P. Suter in Baselbieter Heimatbuch IV, 1948, 268.

Lüscherz (Amt Erlach, Bern): Im Pfahlbau Innere Station wurde in 20 cm Tiefe zusammen mit einem kleinen spitznackigen Steinbeil eine Calva gefunden, die nach der Untersuchung durch O. Schlaginhaufen einem femininen Individuum maturen Alters zugehört. Verhandlungen SNG. 1947, S. 99 f.

Neuenhof (Bez. Baden, Aargau): Im Gebiet des Härdli (36. JB. SGU., 1945, 38 f.) fand A. Bolt ein 20 cm langes Steinbeil mit Absatz für die Schäftung, spitzem Nacken und beinahe rundem Querschnitt. TA. 39, 139 mm v. l., 91 mm v. u.

Obersiggenthal (Bez. Baden, Aargau): Von der Siedlungsstelle Hölle I (36. JB. SGU., 1945, 45) meldet uns A. Bolt als Neufunde ein Oval- und ein Rechteckbeil.

Steinhausen (Zug): Bei der Neusiedlung westlich Hinterberg wurde 1948 ein spitznackiges, mit Seekreide inkrustiertes Steinbeil gefunden. TA. 190, 678.590/227.440. An der Fundstelle sei auch Pfahlholz zutage getreten. Sie liege direkt auf der Seekreide. Mitt. M. Bütler. — Der Fundort liegt mitten in dem Gebiet, in dem immer wieder mesolithische Artefakte auftreten (25. JB. SGU., 1933, 35); 200 m südlich davon befindet sich der Pfahlbau Rothenbach (22. JB. SGU., 1930, 31).

Steckborn (Bez. Steckborn, Thurgau): Der niedere Wasserstand des Winters 1948/49 ließ eine nähere Beobachtung des Pfahlbauareals in der Schanz zu. Es gelang, die seeseitige Begrenzung der Siedlung festzustellen. Leider zeigte es sich, daß künftighin keine Untersuchungen dieser Station mehr möglich sind, da der Boden der ganzen Siedlung im Laufe der Jahrzehnte durch Sammler aufgewühlt worden ist. Immerhin konnte an einigen Stellen konstatiert werden, daß die Kulturschicht bis zu 20 cm mächtig gewesen war. Wertvoll ist der Befund, daß alle aufgefundenen Artefakte der *Michelsbergerkultur* angehören. Kein einziges Gerät fällt aus ihrem Rahmen heraus. Bemerkenswert ist ein stichverziertes Gefäß, von dem mehrere Stücke gefunden worden sind und von dem wir ein Randstück in Taf. X, Abb. 2, wiedergeben. Auch es gehört, wie uns E. Vogt bestätigt, der Michelsbergerkultur an. Im schweizerischen Bodenseegebiet ist es bisher ein Unikum. — Die Bemerkung von J. Messikomer (MAGZ.1888, 43) von einer zweiten, tiefern Kulturschicht bestätigte sich nicht.

Sursee (Amt Sursee, Luzern): Anläßlich des Kurses 1948 der SGU. fand ein Teilnehmer im Gebiet der Pfahlbausiedlung auf der Landzunge Mariazell eine prachtvoll gearbeitete Klinge aus Pressigny-Feuerstein.

Thayngen (Bez. Reyath, Schaffhausen): In Arch. suisses d'Anthrop. gén., 1947/48, 105 ff., befaßt sich R. Bay mit dem *neolithischen Skelett* von der Untern Bsetzi bei Thayngen (7. JB. SGU., 1914, 32 f., und 21. JB. SGU., 1929, 54 f.). Einleitend stellt er auf Grund der Untersuchungen von W. U. Guyan und G. Kraft fest, daß dieses Grab mit denen von Vorder Eichen, Dachsenbühl, Höhle an der Rosenbergerhalde im Freudental, Schweizersbild, Keßlerloch, Gsang bei Herblingen und dem Sinkelosebuck bei Altenburg in eine mehr oder weniger einheitliche Gruppe zusammengefaßt werden kann; denn sie alle zeigen in der Art ihrer Beigaben, in der Wahl des Bestattungsplatzes, im Ritus, den Grabformen und wohl auch im Menschenschlag eine große Übereinstimmung. — Kraft hat sie in den Kreis der Pfahlbau- und Michelsbergerkeramik gestellt. In Frage kommt auch eine Beziehung zu den Glockenbecherleuten, denen R. Ströbel seinerzeit auch die westschweizerische Chamblandes-Glis-Gruppe angegliedert hat. Guyan weist aber darauf hin, daß die typischen Glockenbecherleute in der Regel ausgesprochen kurzköpfig sind, die Schaffhauser Gruppe zu den langköpfigen und die Chamblandes-Glis-Leute zu den gemischten Formen gerechnet werden müssen. So ist denn „die Einordnung der Schaffhauser Gruppe in eine bestimmte Kultur heute weder chronologisch, noch herkunftsmäßig sicher fest-

zulegen. Hingegen ist deren Einheitlichkeit und deren westischer Ursprung wahrscheinlich." — Nach der anthropologischen Untersuchung des Skeletts der Bsetzi schreibt Bay, daß die Leute der Schaffhauser Gruppe zum Teil kleinwüchsig, aber keine Pygmäen gewesen seien. „Zum Teil ist die Schädelkapazität sehr gering (Dachsenbühl und Bsetzi), oder mittelgroß (Altenburg). Interessant ist, daß der weibliche Schädel von Altenburg eine starke Ganzgesichtsprognathie von 70 Grad aufweist. Aber die Altenburger Schädel unterscheiden sich nach W. E. Mühlmann wesentlich von denjenigen von Dachsenbühl und Bsetzi durch viel größere Kapazität, durch ein vorspringendes Hinterhaupt, besonders aber durch ein breiteres Gesicht mit niedern Augen und breiter Nase. Die Schaffhauser Gruppe ist also in einzelnen Merkmalen inhomogen. Im ganzen genommen zeigen sich aber doch so typische Merkmalskomplexe, daß sie nicht nur kulturell, sondern auch rassisch zusammenzugehören scheinen. Ob dieser Gruppe auch die Kleinwüchsigen von Chamblandes, Moosseedorf, Ursisbalm, Wauwil und Birseck bei Basel angehören, ist nicht sicher, ihre Verwandtschaft aber wahrscheinlich. Mühlmann hat die Altenburger Skelette von dieser Schaffhauser Gruppe loslösen wollen und sie einerseits dem nordischen Langschädel-Typus, anderseits dem spanischen Langschädel-Typus von El Argar zugeteilt. Ich halte aber diese ganze Schaffhauser Gruppe mit Einschluß der Altenburger für eine Lokalform des neolithischen schweizerischen Steinkisten-Typus oder Chamblandes-Glis-Typus. Dabei muß aber noch die genaue Datierung der einzelnen Funde vorbehalten bleiben."

Villigen (Bez. Brugg, Aargau): 1. Auf der Flur Hinter dem Dorf fand A. Bolt ein Steinbeil von 11 cm Lg. und verhältnismäßig breiter Bahn. TA. 36, 167 mm v. l., 62 mm v. o.).

2. Im Oberfeld (TA. 36, 164 mm v. l., 40 mm v. o.) fielen ihm Feuersteinwerkzeuge, eines mit Encoche, ein Rundschaber, drei Messerchen, dazu auch Keramik in die Hände. Es handelt sich sicher um eine Siedlung.

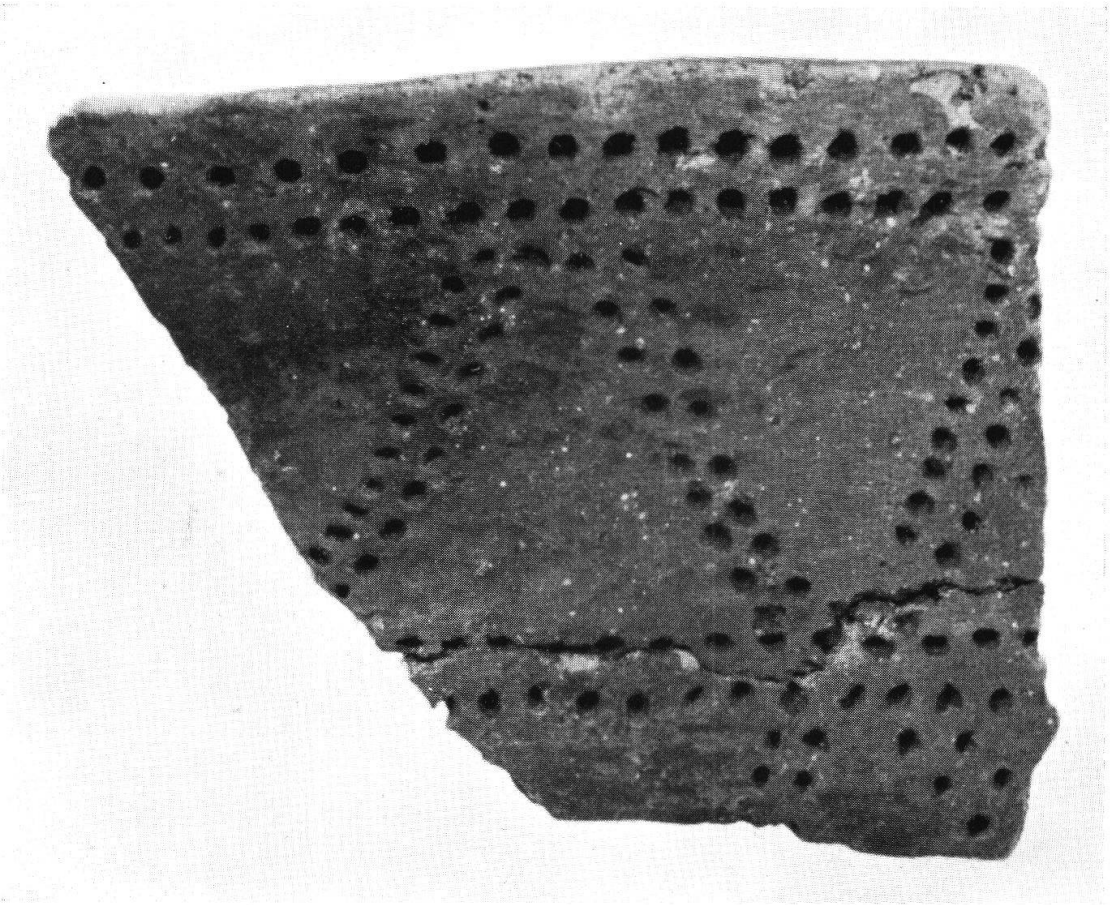
Wädenswil (Bez. Horgen, Zürich): Nach einer Agenturmeldung vom 6. April 1949 soll von einem Fischer bei Naglikon eine ausgedehnte Pfahlbausiedlung entdeckt worden sein. — Auf der danebenliegenden Halbinsel Au wurden 1835 einige Bronzefunde gehoben, von denen ein Schwert der ältern Hügelgräberbronzezeit angehört. MAGZ. 1839, 39 mit Abb.

Wettingen (Bez. Baden, Aargau): 1. Auf dem Siedlungsplatz Tegerhard II (36. JB. SGU., 1945, 42) hat A. Bolt 1948 wiederum eine Feuersteinpfeilspitze mit Dorn gefunden.

2. Von Tegerhard 3 (36. JB. SGU., 1945, 42) weist A. Bolt neuerdings den Fund eines kleinen Rechteckbeils mit schrägspitzem Nacken vor.

Wilchingen (Bez. Unterklettgau, Schaffhausen): Zu der neolithischen Siedlung, die im untersten Teil der Nagelfluhwand der Flühhalde in der Nähe des Winterilochs (24. JB. SGU., 1932, 26) liegt (33. JB. SGU., 1942, 45), berichtet W. U. Guyan, daß neuerdings im Umkreis von zirka 50 m Scherben und Feuersteingeräte aufgesammelt worden seien. E. Stoll und O. Uehlinger hätten ebenfalls kürzlich und früher gemachte Fundstücke dieser Stelle dem Mus. in Schaffhausen übergeben.

Tafel X, Abb. 1. Cazis-Cresta. Pfostenloch (S. 85)
Aus Ur-Schweiz, Nr. 3, 1947



Tafel X, Abb. 2. Steckborn-Schanz. Scherbe aus Michelsberger-Siedlung (S. 33)